

■ UNDERVELIER

Le chemin de réflexion de Longo maï

► «Tu veux vivre – avec quels vivres?», «Retour à la crise normale?», «Hôpitaux privés – privé-e de ton hôpital?»

► Voici quelques-unes des questions que (se) posent les membres de la coopérative agricole Longo maï, à Undervelier, qui ont balisé un chemin de panneaux philosophes estampillés «Corona crise chance».

► Car l'incroyable situation que vit en ce moment l'humanité tout entière est à leurs yeux une occasion de remettre les pendules à l'heure et de choisir une nouvelle direction.

Bucolique à souhait en ce joli mois de mai, la petite route qui part d'Undervelier et suit le vallon du Miéry vers la ferme de Pré de Joux est très appréciée des promeneurs.

«Depuis le début du confinement, ils sont plus nombreux que d'habitude à venir se balader par ici», observe Esther Gerber, l'une des quatorze membres de la communauté Longo maï, un nom qui ne signifie pas «le long mai», mais «que ça dure longtemps encore!» en occitan provençal.



Et si la crise du coronavirus était une chance? s'interroge la communauté Longo maï.

PHOTO DANIELE LUDWIG

Car la coopérative agricole, présente ici dans le Jura, mais aussi en Allemagne, Autriche et Ukraine, a été fondée en 1973 dans les Alpes de Haute-Provence.

Cette route n'est pas celle qui monte à leur ferme, le Montois, mais depuis leur généreux potager en surplomb, ils n'ignorent rien du va-et-vient primesautier qui berce les berges du Miéry. Alors, profitant de cette inhabituelle fréquentation, les membres de Longo maï ont voulu y partager leurs interrogations sur la crise du coronavirus, et surtout après. Le long du chemin, ils ont planté une quinzaine de panneaux invitant à la réflexion. Certains sont contem-

platifs et non dénués d'humour – «Écoute passer les oiseaux de ligne!» – d'autres plus revendicateurs – «Et si planter des patates était plus important que la bourse?» – et certains un peu inquiets de la suite – «Le virus ne connaît pas de frontière, et nous construisons des murs», ou encore «Covid 1984», en référence au cauchemar totalitaire imaginé par George Orwell, rendu possible par la géolocalisation.

Rêveries du promeneur

Outre de goûter sa beauté au naturel, ce chemin, clos par un livre ouvert à toutes les plumes, permet de se poser quelques questions sur le monde que nous souhaiterions après

cette crise d'une ampleur inédite. «Elle a montré qu'il était possible de réduire la circulation aérienne et routière, de privilégier l'agriculture locale et durable. Certes, le confinement est un moyen radical, mais qui nous montre qu'un changement écologique est possible», continue la paysanne et docteure en biologie.

«L'appel du 4 mai», en faveur d'un redémarrage plus humaniste, local et durable, ne demande pas autre chose. Cette pétition nationale a déjà réuni 60 000 signatures.

«Attention, la solidarité est contagieuse», prévient un dernier panneau. Et là, on a vraiment besoin d'une pandémie, sans vaccin. **THOMAS LE MEUR**



Avec Longo maï, le changement est en marche